

# Conflits Armés Et Gestion Du Pouvoir Coutumier En Groupement De Kalonge

Par Lovely CUBAKA NTARUBIBI

(1) Assistant- Chercheur à la Faculté des Sciences Juridiques, Politiques, Administratives et Management, Relations Internationales à l'Université de Goma. E-mail : [ntarubibicubaka@gmail.com](mailto:ntarubibicubaka@gmail.com)

## Résumé

L'opus dont il est question ici, se cristallise autour d'un double souci de cerner les causes de la persistance des conflits armés dans le Groupement de Kalonge depuis 2013 et de dégager son impact sur la gestion du pouvoir coutumier de Kalonge du point de vue Socio- Politique et Culturel. Pour se faire, la restauration de l'autorité de l'Etat et de l'autorité coutumière sur toute l'étendue du groupement à travers la réintégration du Mwami dans son entité, faciliterait la communauté politico-coutumière et contribuerait au développement de Kalonge abâtardi par les conflits armés et fonciers, car certains villages demeurent occupés par les Raiya- Mutomboki. C'est à travers une démarche méthodologique dynamiste nourrie par la synergie des techniques d'observation désengagée, d'entretien non structuré, documentaire et d'analyse de contenu que cette étude trouve sa fécondité épistémologique. Nous avons constaté que les causes de la persistance des conflits armés dans le groupement de Kalonge sont de deux ordres : premièrement, les causes immédiates entre autres la politisation de conflit et militarisation de la vie politique, Grandeur et enclavement du Groupement de Kalonge et le manque d'emploi aux jeunes. Deuxièmement, les causes lointaines qui ne sont autres que la proposition de la création du territoire autonome de Bunyakiri et la présence deux groupes linguistiques : Bashi et Batembo dans le groupement de Kalonge. L'impact des conflits armés sur la gestion du pouvoir coutumier de Kalonge du point de vue socio-culturel et politique ne sont autres que la présence d'une administration parallèle au sein du groupement, crise de pénétration de l'autorité coutumière et étatique, perte en vie humaine et matériel, perte de l'originalité de la culture Barongeronge suite aux mouvements des déplacés qui est un facteur favorisant le brassage culturel.

**Mots clés :** Conflit armé, Gestion, Pouvoir Coutumier, Epistémologie

## Summary

The opus in question here crystallizes around a double concern to identify the causes of the persistence of armed conflicts in the Kalonge Group since 2013 and to identify its impact on the management of customary power in Kalonge from the point from a socio-political and cultural point of view. To do this, the restoration of State authority and customary authority over the entire extent of the group through the reintegration of the Mwami into his entity, would facilitate the politico-customary community and contribute to the development of bastardized Kalonge by armed and land conflicts, because some villages are still occupied by the Raiya-Mutomboki. It is through a dynamic methodological approach nourished by the synergy of techniques of disengaged observation, unstructured interview, documentary and content analysis that this study finds its epistemological fruitfulness. We have found that the causes of the persistence of armed conflicts in the Kalonge groupement are of two kinds: first, the immediate causes, among others, the politicization of the conflict and the militarization of political life, the size and isolation of the Kalonge groupement and the lack employment for young people. Secondly, the remote causes which are none other than the proposal to create the autonomous territory of Bunyakiri and the presence of two linguistic groups: Bashi and Batembo in the Kalonge groupement. The impact of armed conflicts on the management of customary power in Kalonge from a socio-cultural and political point of view are none other than the presence of a parallel administration within the grouping, a crisis of penetration of customary and state authority, loss of human and material life, loss of the originality of the

Barongeronge culture following the movements of displaced persons, which is a factor favoring cultural mixing.

**Keywords: Armed Conflict, Management, Customary Power, Epistemology**

## **INTRODUCTION**

Depuis plus d'une décennie, la République Démocratique du Congo souffre d'une crise économique, politique et sociale qui, au jour d'aujourd'hui, provoque des guerres intempestives et des conflits armés. Dans le Groupement de Kalonge, la guerre est la plus spectaculaire des phénomènes sociaux et peut résumer l'actualité politique de la zone. Depuis plusieurs années, la situation conflictuelle y est d'une manière générale fréquente à cause de la présence permanente des groupes armés qui y opèrent. La persistance d'insécurité a provoqué des grandes souffrances humaines à cause des mauvais traitements infligés aux populations civiles locales et les tortures que les Raiya-Mutomoki font subir la population. Ces derniers mettent une carte mémoire dans un poste radio, aussi longtemps que la chanson écoutée n'a pas pris fin on n'arrêtera pas de frapper le déporté, donc si la chanson est de 45 minutes, le déporté devait être frappé sans compter les coups de fouets pendant les 45 minutes. Alors que les Raiya-Mutomoki aiment écouter les rumbas congolaises dont la chanson peut durer 60 minutes voir même deux heures. Beaucoup de chercheurs se sont penchés sur ces phénomènes mais peut d'entre-eux peuvent expliquer pourquoi le conflit demeure alors qu'un accord de paix était signé en 2008 engageant le gouvernement de la R.D.C et groupes armés à mettre fin aux hostilités, l'émergence et la résurgence des groupes armés.

Le souci pour nous d'aborder cette étude réside de notre inquiétude de vivre des guerres infinies sans aucune fenêtre de l'arrêt de cette guerre dont le bilan macabre en continue n'est plus connu avec précision.

L'année 1997 a été notre première à voir les personnes qui ne pouvaient mourir de n'importe quelle arme, on tirait sur eux mais eux ne faisaient que crier « maï ». Tous des hommes qui avaient certaines conditions par exemple une femme ne pouvait pas passer à droite d'un Maï-Maï, voire les autres moments vécus comme l'AFDL, le RCD, les FDLR, Mai Maikifuafua, le groupe Mai Mai Kirikicho et aujourd'hui les Raïa Mutomboki. Ces derniers sont actifs dans les groupements de Ziralo, Bulambika, Kalonge et Mubugu..... Cela m'a poussé à orienter ainsi cet article.

Au temps jadis, les militaires n'étaient pas connus à Kalonge. C'est vers les années 1990 que la hiérarchie de Kalehe envoya quelques gendarmes en peloton pour sécuriser le poste d'Etat de Kalonge qui se situait à Rambo. Fort malheureusement, un certain jour, ces militaires massacrèrent 12 personnes

d'une même famille, ce fut la dispersion de ces militaires et la population Barongeronge demeura ardente. C'est maintenant vers les années 1996 à l'entrée de l'A.F.D.L que le mouvement armé s'est de nouveau introduit à Kalonge afin de défendre d'autres différentes bandes des inciviques bien que groupes armés. Ces différents groupes armés s'organisaient localement afin de faire face aux attaques des ennemies, D'où l'origine des Batiri, Katuku, Mai Mai et en fin, les miliciens interahamwe (une organisation paramilitaire hutu). Ces groupes armés ont paupérisé les Barongeronge par leurs actions ignobles. L'érosion de la base des ressources de nombreux ménages est aggravée par les pillages de militaires, les vols de récoltes et de bétail. Désormais, les formes traditionnelles de la solidarité sociale et économique sont remplacées par la lutte individualisée pour sa propre existence. En 1998, lors de la guerre du R.C.D, la situation était devenue de plus en plus pire, quand ces différents groupes armés manifestaient des attaques offensives contre les militaires du R.C.D.

En 2000 ans, les F.D.L.R multiplièrent leurs crimes contre la population Barongeronge : vols, viols, tueries ... d'où, tout le monde prit fuite pour se réfugier à KABARE et BUKAVU surtout lorsqu'ils ont vu l'exécution de l'abbé Georges KAKUJA en décembre 1999 à la paroisse de Rambo. Six mois après, les premiers de ces déplacés commencèrent à retourner chez eux à Kalonge suite à la vie misérable qu'ils menèrent dans les différents milieux d'accueil. Nombreux y ont perdu la vie, les uns tués par coups des machettes, bals, incendiés dans des maisons, découpés en parties étant liés à l'arbre etc. de façon que, tout murongeronge ne savaient plus quoi faire et où aller. Aussi, à cause des multiples conflits armés, la plupart des autorités coutumières et administratives légalement investies ont déplacé ou abandonné leurs postes. Cette Situation caractérisée par l'insécurité et le déplacement massif de la population va se poursuivre jusqu'en 2005.

En effet, au cours de l'année 2012, le mouvement de Raiya-Mutomboki « citoyens en colère » en kiswahili, arrive à kalonge. Celui-ci, c'est un mouvement qui constitue une nouvelle forme de mobilisation armée. Ce mouvement a été créé par des communautés locales en réaction à l'insécurité notamment aux atrocités commis par les FDLR. Les Raiya-Mutomboki étaient souvent aiguillés par des chefs coutumiers et se composent d'anciens combattants des groupes armés, des déserteurs de l'armée et des jeunes. Ceux-ci s'organisent par le biais d'un rituel appelé « **Dawa** » qui aurait le pouvoir de rendre invincible celui qui l'applique. Ce mouvement a rapidement réussi à repousser les FDLR. Aujourd'hui, les Raiya-Mutomboki se composent de plusieurs groupes armés autonomes unis de manière non structurée par le fait qu'ils utilisent le même nom et qu'ils s'appuient sur une idéologie basée sur l'autodéfense. Les différentes branches de cette franchise varient selon les ambitions et les intérêts de leurs dirigeants.

Les Raiya-Mutomboki sont donc un groupe qui, bien qu'originaires d'une région rurale reculée, a réussi à étendre son influence bien au-delà de leur territoire et du groupe ethnique dans lequel il est issu. Il s'agit d'un mouvement décentralisé et peu discipliné qui, pourtant, a réussi à repousser les FDLR.<sup>1</sup>

Les principaux facteurs de la réussite des Raiya-Mutomboki sont sans doute, les suivants : le groupe s'appuie sur une mobilisation de grande ampleur des structures de pouvoir coutumier et sur des traditions locales. Ces facteurs lui permettent en effet de rallier un soutien accru auprès des communautés locales. La simplicité de son idéologie et son recours à des rituels locaux sont également cruciaux pour maintenir une cohésion interne. Son ascension est aussi due à l'échec du processus de paix qui conduit à l'approbation des vides sécuritaires dans les régions rurales. Le peu d'égard accordé à la réforme de la gouvernance locale autour des questions clés telles que la foncière, l'identité et le pouvoir coutumier a permis aux Raiya-Mutomboki de se présenter comme un substitut légitime de l'état.

Mais tandis que les différentes branches s'impliquent de plus en plus dans la résolution des conflits locaux, les dissensions internes autour du pouvoir local et les affrontements directs avec l'armée congolaise se multiplient. Les différents groupes ont commencé à imposer des taxes, les exactions contre la population locale sont de plus en plus fréquentées. Ce qui avait commencé comme une force locale d'autodéfense établie en réaction à l'insécurité, est justement devenu au fil du temps, source d'insécurité occasionnant les mouvements de la population, depuis le 21 mars 2014, environs 2500 habitants de la collectivité de Nidja dans le territoire de Kabare sont arrivés dans le groupement de Kalonge en territoire de Kalehe, fuyant les actions des Raiya-mutomboki qui seraient impliqués dans le conflit de succession à Nidja (voir rapport OCHA n°09 et 10 des 19 et 26 mars 2014). Les plus importantes localités d'accueil des déplacés étaient Caminunu et Mule au sud de Kalonge. La protection de civils reste une préoccupation dans le groupement de Kalonge où le Mwami Nakalonge CHARANGABO JOSEPH a été kidnappé par ce groupe armé (plus précisément les Raiya-Mutomboki KACHAMBA et LANCE) le 15 mai 2021 lorsqu'il visitait son entité de Bugaru(l'un des sous-villages du village de CIBINDA). Au Sud-Kivu, 36000 personnes se déplacent en moyenne chaque mois fuyant l'insécurité résultat des activités des hommes armés.<sup>2</sup>

Par leurs actions, les groupes armés ont influé et influent négativement sur le développement de ce groupement : ils y créent une instabilité permanente depuis de longues années. Cette instabilité entraîne des conséquences désastreuses notamment sur les plans politique, Administratif, sécuritaire,

---

<sup>1</sup>[Http://Wazaonline.COM/frarchive/rdc-qui-sont-les-raiamutomboki-2](http://Wazaonline.COM/frarchive/rdc-qui-sont-les-raiamutomboki-2)

<sup>2</sup>Rapports OCHA N°09 et 10 des 19 et 26 mars 2014 disponible sur <https://www.humanitarianresponse.info/fr/operations/democratic-republic-congo/document/ochasud-kivu-rapport-hebdomadaire-du-3-avril-2014>

économique, etc. Cet état des choses empêche le pouvoir coutumier et les populations locales d'exploiter les multiples potentialités naturelles en vue de booster son développement. Ceci peut expliquer dans certaine mesure, le sous-développement de ce groupement. De ce fait, il importe que l'Etat se réveille, rétablisse la paix et suscite le développement de ce groupement en impliquant les populations locales.

Le groupement de Kalonge continue à être le berceau des groupes armés généralement conçus et mis en œuvre conformément aux origines tribales. De ce fait, cette insécurité souvent récurrente a diverses ramifications dans tous les domaines de la vie de la population de Kalonge entre autres : l'éducation, la santé, le développement. Et cette insécurité a des effets pervers sur l'administration du groupement de Kalonge, à savoir: les dysfonctionnement des institutions coutumières et de l'Etat, la déscolarisation des enfants, obstacle aux autorités administratives locales d'avoir accès dans les entités(Villages et sous Villages) conquises par les groupes armés et l'exemple illustratif comme signalé ci-haut, est le kidnapping du Mwami Nakalonge CHARANGABO JOSEPH par ce groupe armé le 15 mai 2021 lorsqu'il visitait son entité de Bugaru. Dans ce village, sont les groupes armés qui font la loi (plus précisément les Raiya-mutomboki) donc aucune autorité politico-administrative n'a le droit d'y accéder sans leur préalable avale.

Géographiquement, le groupement de Kalonge est situé en limite Ouest du Territoire deShabunda dans le Territoire de Kalehe, Province du Sud- Kivu à l'Est de la RD Congo. C'est là que se trouve le berceau de la guerre et l'origine des Raiya-Mutomboki. Vu la réalité susmentionnée, il est donc impossible qu'il puisse échapper à toutes ces turbulences, surtout que cette entité a toujours connu l'influence des groupes armés depuis 1990.

Pour matérialiser cette étude, elle est structurée autour de deux axes de réflexion essentiels outre l'introduction et la conclusion. L'axe premier porte sur la quête des causes de la persistance des conflits armés dans le Groupement de Kalonge depuis 2013 et le deuxième axe va cerner l'impact des conflits armés sur la gestion du pouvoir coutumier de Kalonge du point de vue Socio-Politique et Culturel.

### **I. Quête des causes de la persistance des conflits armés dans le Groupement de Kalonge depuis 2013**

L'objectif de cet axe est tout d'abord d'expliquer les causes de la persistance des conflits armés dans le groupement de Kalonge depuis 2013. Les théories communément avancées pour expliquer les conflits congolais, tournaient essentiellement autour de la faiblesse de l'Etat, de l'ingérence du pays voisin rwandais, des conflits locaux et notamment l'accès à la terre et en fin, la course à la prédation des richesses naturelles.

Les conclusions de cette recherche après enquête sur le terrain, apportent un éclairage, si non différent, du moins complémentaire aux causes déjà identifiées du conflit. Les nombreux groupes armés

(FDLR, MAI-MAI, CNDP, RAIYA MUTOMBOKI...) ont un effet démultiplicateur, poussant d'autres groupes à prendre les armes, soit pour le soutenir, soit pour se défendre. Les groupes armés se sont également progressivement détachés des communautés locales au sein desquelles ils étaient apparus. Ces groupes armés auraient alors rejoint les élites ou acteurs politiques. Cette persistance dans le groupement de Kalonge a facilité la distinction des causes en deux catégories, à savoir causes immédiates et causes lointaines.

### **A. Causes immédiates de la persistance des conflits armés à Kalonge.**

Ce sont les causes directes de la persistance de ces conflits armés, entre autres:

#### **1. Politisation de conflit et Militarisation de la vie politique.**

La «Militarisation» de la vie politique dans le groupement de Kalonge est une des raisons vitales de la persistance des conflits armés et des violences dans ce groupement, notamment lors des rivalités électorales et des conflits intercommunautaires. D'après l'enquête de ce modeste travail sur terrain « la violence est aujourd'hui pour ne pas dire seulement dans le groupement de Kalonge un outil qu'exploitent les politiciens et les hommes d'affaires pour négocier des postes de pouvoir avec l'Etat » les politiciens locaux se servent des groupes armés pour « mobiliser » les électeurs pendant les campagnes électorales et pour faire pression sur leurs rivaux. Nos enquêtés ont confirmé que l'un des deux députés élus en 2006, pendant ses vacances parlementaires à Kalonge, il se faisait escorter par les miliciens Raiya-mutomboki alors que la police et les FRDC sont sur terrain. Et l'arrestation de l'ancien député Théophile Mirindi par les FRDC est venue confirmer cette hypothèse<sup>3</sup>.

La politisation et la militarisation des conflits à Kalonge sont à la base des attaques ciblées comme bien l'explique le point subséquent

#### **1. 1 Attaques ciblées**

Ceci signifie que les victimes sont sélectionnées d'avance, souvent parce qu'on estime qu'elles ont de l'argent ou des objets de valeur. Pendant ces attaques, il peut facilement arriver que les bandits tuent des personnes sur-le-champ. Les règlements de comptes constituent une autre forme d'incidents meurtriers : des personnes sont ciblées en vue d'être assassinées (cas du défunt chef de village de Cifunzi) ou enlevées (cas d'enlèvement du Mwami Nakalonge à Bugaru et récemment le chef intérimaire du village CIFUNZI monsieur NAMUKONDO SHAMAVU du 09 au 13 Mai 2022. Ce dernier a été libéré moyennant une rançon de 2250\$) à cause de toutes sortes de litiges, notamment des conflits fonciers ou

---

<sup>3</sup><https://laprunellerdc.info/sud-kivu-lancien-depute-provincial-theophile-habamungu-aux-arrets/> disponible sur internet, consulté le 01 Mai 2022

économiques, des désaccords familiaux ou des contestations politiques. Un résident de Cifunzi a ainsi commenté : « Pas d'effet sans cause. Pour tuer quelqu'un il y a des racines quelque part. »<sup>4</sup> Autrement dit, les gens se font assassiner pour une raison. Notons cependant que, les victimes ne sont pas toutes ciblées. Nombre d'entre elles, sont des victimes collatérales ou, pour reprendre le terme employé par certaines personnes interrogées, des « figurants ». Dans de tels cas, les bandits cherchent à semer la confusion pour que l'on ne sache pas qui est la véritable cible, pour effacer leurs traces et pour éliminer d'éventuels témoins. Le récit qui suit est très révélateur. Un certain vendredi 10 mai 2013 à 23 heures mourrait assassiné par balles TESSO NTARIBIBI Dieudonné, chef du village CIFINZI en groupement de kalonge, territoire de Kalehe. L'infortuné était une des grandes personnalités de la famille royale Nakalonge régnant sur Kalonge. Son assassinat n'avait pas tardé à épouvanter dans le milieu. De centaines de familles décidèrent de quitter le milieu pour se réfugier à Kabare, Kalehe, et dans la ville de Bukavu craignant un retournement de la situation au niveau local<sup>5</sup>.

Cet assassinat replongea Kalonge dans une grande crise socio politique dont les conséquences restent palpables jusqu'à ce jour. L'une d'entre elles aura été la mobilisation des groupes armés et des jeunes dans le processus conflictuel. Semant ainsi davantage de la frustration et l'insécurité au niveau local.

### **Hypothèses de l'assassinat<sup>6</sup>**

Si la situation est restée floue jusqu'à ce jour, c'est par ce que le système judiciaire congolais en général et particulièrement le parquet de Kavumo est caractérisé par la corruption et l'impunité qui sont les maux rongant l'ensemble de la communauté Barongeronge. Les hypothèses qu'on avance au niveau local sont de quatre ordres.

**La première hypothèse**, celle qui fut vite avenacée et instrumentalisée par la population Barongeronge désignait le député provincial Théophile Mirindi comme le commanditaire direct de cet assassinat. Les tenants de cette hypothèse avancent au moins deux arguments<sup>7</sup> :

- **Le premier** soutien que ce sont les conflits permanents qui opposaient déjà MIRIDI à feu TESSO : ingérences dans le conflit opposant Mirindi (le père) au mwami Nakalonge Masonga MPAGAMA II, implication dans l'anéantissement de l'union des jeunes de kalonge / U.J.E.Ka, un mouvement de frondeurs créé dans la décennie 90 par les fils de Mirindi pour la déstabilisation

---

<sup>4</sup> Entretien avec un habitant de Cifunzi, Kalonge, 20 Février 2022.

<sup>5</sup> Un Chef Coutumier abattu : *des spéculations à la crise sociopolitique en groupement de Kalonge, Territoire de Kalehe*, disponible sur <https://riftvalley.net/nod/591> . Consulté le 25 Avril 2022

<sup>6</sup> Op.cit., <https://riftvalley.net/nod/591>

<sup>7</sup> Idem, <https://riftvalley.net/nod/591>

du pouvoir de Nakalonge, etc. profitant de sa position de député provincial et vice-président de l'assemblée provinciale du Sud-Kivu, Théophile Mirindi réussit à obtenir en 2010 la suspension ainsi que l'emprisonnement de TESSO NTARUBIBI ainsi que de Byakumbwa NYAMULINDA et Bahizire MBEKENGUMA François, eux aussi chefs de villages et membre de la même famille royale. La libération au cours de la même année de ces trois chefs de village et leur réhabilitation à la tête de leurs villages respectifs par l'administrateur du territoire de Kalehe (via le chef de poste d'encadrement administratif) n'auraient pas été bien digérés par le député Théophile Mirindi. Le conflit est resté très ouvert surtout que ces trois chefs de village, conduit principalement par TESSO NTARUBIBI, mobilisaient et éveillaient la conscience de la masse paysanne contre la façon dont Théophile Mirindi adressait les questions de gouvernance et de stabilité au niveau local. Compte tenu de ces démêlés, les trois chefs de village se rangèrent, derrière d'autres candidats députés non seulement pour obtenir sa déchéance à l'assemblée provinciale du Sud-Kivu mais aussi pour s'assurer qu'il ne fut pas réélu comme député en 2011.

- **Le deuxième** argument sur lequel tient cette hypothèse est qu'au lendemain de l'assassinat de TESSO, tous les auteurs présumés furent accueillis et logés chez le député Théophile Mirindi en commune de BAGIRA à Bukavu. Ce dernier s'était également déployé pour les assister auprès des instances policières et du parquet de KAVUMO, attitude qui amenait les gens à renforcer leurs soupçons à son égard.

**La deuxième hypothèse** posait que, la femme du défunt Mwami Nnakalonge MPAGAMA II (mort en novembre 2012) M'CIBUYE serait liée à cet assassinat. Les tenants de cette hypothèse soutiennent que cette femme cherchait à faire taire TESSO, la personne la plus influente de la famille royale qui contrecarrerait son fils Chiridja Nnakalonge dans le processus de succession de son père au trône de Kalonge en lieu et place de successeur légitime actuel, monsieur Joseph CARHANGABO Nakalonge.

**La troisième hypothèse** qui se rattache à la deuxième pose que, TESSO NTARUBIBI serait victime d'un complot concocté par le député Théophile MIRINDI, la femme du défunt Mwami Nakalonge M'CIBUYE et des personnes proches de ces deux personnalités. On explique cela par deux éléments :

- Premièrement, TESSO NTARUBIBI faisait déjà ombrage à l'épanouissement politique du député THEOPHILE MIRINDI (et de son frère GREGOIRE MIRINDI, un député national). L'alliance de TESSO avec d'autres personnalités politiques faisait déjà douter ces deux députés d'une possibilité de réélection en 2011. Ceci fut réellement vécu lorsqu'en 2011 GREGOIRE MIRINDI obtint presque la moitié des voix obtenues par BAGUMA SAIDIA, candidat soutenue par TESSO et les autres chefs de village précités. Même si faute de son mauvais



positionnement sur la liste, BAGUMA SAIDIA ne put passer député national, le soutien qu'il obtient localement témoignait du poids et de la capacité de TESSO à influencer le paysage politique locale et reconfigurer les enjeux locaux. En réalité, le charisme de TESSO NTARIBIBI et son alliance avec les autres chefs de village mécontents ainsi que d'autres acteurs politiques locaux, constituaient un réel ombrage pour les députés de la place.

- Deuxièmement, on semble soutenir que la femme du défunt MWAMI NAKALONGE, M'CIBUYE se sentait anéantie étant donné qu'avec la présence de TESSO dans le village de CIFUNZI où elle habitait, celle de JOSEPH CARHANGABO NAKALONGE au trône, l'anéantissement des députés et l'émergence d'une nouvelle élite politique totalement en désaccord avec elles pourraient probablement diminuer son autorité. En outre, TESSO NAKALONGE aurait été considéré comme un élément gênant vis-à-vis de THEOPHILE HABAMUNGU car avec son pouvoir, ses connexions politiques, sa maîtrise des dossiers de la famille royale, sa capacité de mobilisation ajoutée au soutien politique qu'il avait accumulé auprès de ses alliés surtout son alliance avec le jeune mwami JOSEPH CARHANGABO NAKALONGE, les mettaient en ordre utile pour gérer d'une manière florissante et indirectement le groupement.

**Une dernière hypothèse**<sup>8</sup> qui n'a pas fait long feu, soutient que, TESSO aurait été assassiné à cause d'un conflit foncier dans lequel, il serait impliqué depuis quelques années dans l'un de ses sous-villages à savoir MUTALE/Bugaru. C'est le cas du conflit foncier opposant BYATAHA à KALULU dans le sous village de MUTALE /Mukinzi Cette hypothèse n'a pas été suffisamment développée. Mais en y jetant un coup d'œil, vous remarquerez que BYATAHA était sous patronage de MIRINDI THEOPHILE alors que KALULU était défendu à son tour par TESSO son chef hiérarchique. Ceci justifie encore une fois de plus le point de convergence entre les deux rivaux.

### **La praxis de la conflictualité actuelle à Kalonge après la mort de Tesso**

Si des hypothèses ont été avancées, la vérité sur l'assassinat de TESSO NTARUBIBI NAKALONGE n'a jamais été élucidée suite à la corruption et l'impunité qui caractérise la justice congolaise et surtout le parquet de Kavumo. Néanmoins, cette mort a réellement plongé le groupement de Kalonge dans une situation de crise sociopolitique, recréant des clivages au sein de la population<sup>9</sup>.

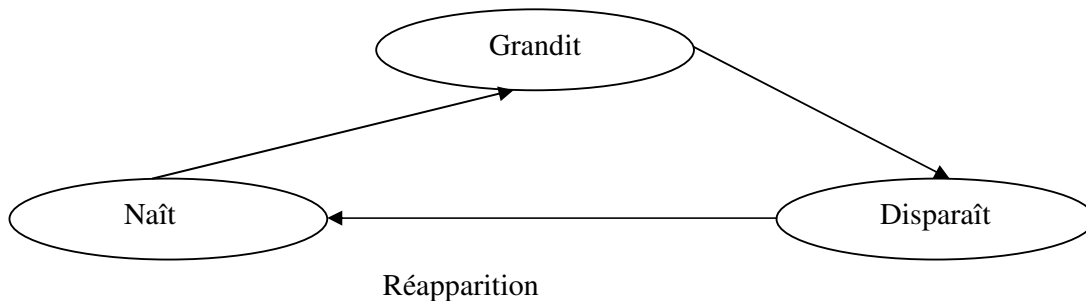
---

<sup>8</sup> Op.cit. <https://riftvalley.net/nod/591>

<sup>9</sup> Idem. <https://riftvalley.net/nod/591>

Ce n'est pas à tort que la crise actuelle (sur le plan coutumier) de Kalonge a été analysée comme un conflit de pouvoir coutumier, c'est-à-dire, opposant des acteurs autour de la gestion d'une entité traditionnelle. Kalonge a connu un conflit de gestion du pouvoir coutumier depuis la mort de mwami Joseph CIHYOKA en 1934. Des turbulences s'en sont suivies au sein de la famille royale jusqu'au début des années 1990 lorsque des violences ont couronné plusieurs décennies de contestation entre les fils de NAKALONGE. Comme Théophile HABAMUNGU MIRINDI voulait postuler à la législature, provinciale de 2006, il s'est rabiboché clandestinement avec le défunt Mwami Adrien MASONGA MPANGAMA II. Ce rabibochage n'était pas officiel comme certains continuent dangereusement de le qualifier, car dit-on que dans l'univers politique existe plusieurs types d'alliance et le tenants d'une politique dite machiavélique savent conclure des alliances insolites (pactiser avec le diable pour obtenir et /ou atteindre les objectifs).

Me basant sur l'école structuraliste et de conflit, il existe différents types de conflit mais selon, son évolution, on peut les déduire à trois types à savoir : **les conflits linéaires, les conflits cycliques et les conflits élastiques**. Eu égard à l'évolution historique du contexte politique et sociale du groupement de Kalonge, nous postulons que le conflit du pouvoir coutumier dans le groupement de Kalonge évolue dans le contexte du **conflit cyclique : est celui qui naît, grandit disparaît puis ressuscite et évolue en cercle vicieux**.<sup>10</sup>



Cette réapparition ou résurrection, se justifie par l'actuelle crise sociopolitique dans le groupement de Kalonge, qui s'appuie sur les anciennes réalités historiques au sein de la famille royale et des changements politiques internes depuis les élections de 2006 ayant placée Théophile HABAMUNGU MIRINDI à un poste de prise de décision au niveau de l'assemblée provinciale du Sud-Kivu. Étant vice-président de l'assemblée provinciale, la réconciliation qui était censé mettre fin au

<sup>10</sup>Cours de théories des organisations, version 2016-2017, UNIGOM, FSSAP, G3 S.P.A, P 56.

contestation et violence au sein de la famille royale, contrairement à ceci c'était plutôt la politique de diviser pour régner, la suspension et l'emprisonnement des chefs qui était contre sa représentation et / ou gouvernance entre autres : TESSO NTARUBIBI, NYAMULINDA BYAKUMBWA et BAHIZIRE FRANÇOIS successivement chef de village CIFUZI, chef de village CAMINUNU et chef de sous-village MUHUMBA ces 3 chefs étaient des BALUZI-BARHAMBO et frère du mwami ADRIEN MASONGA MPAGAMA II le conciliant de Théophile MIRINDI HABAMUNGU. De ce fait, on peut dire que cette réconciliation était une politique jouée par Théophile MIRINDI afin de se rapprocher de la famille NAKALONGE pour qu'il atteigne son objectif d'être élu député et non plus pour mettre fin au conflit au sein de la famille royale...certes, l'implication personnelle de Théophile HUBAMUNGU MIRINDI rappelle les années 1970-1990 lorsque son père Christophe MIRINDI était opposé au mwami NAKALONGE MASONGA MPANGAMA II ( père de Joseph CARHANGOBO actuel mwami de Kalonge) mais les enjeux sont différents aujourd'hui et prend la forme politique, qui tend vers un conflit de pouvoir coutumier c.-à-d., opposant des acteurs autour de la gestion d'une entité traditionnelle car depuis l'origine de contestation, au sein de la famille royale jusqu'à nos jours, les conflits ont toujours opposés la famille MIRINDI à la famille NAKALONGE.

## **2. Grandeur et Enclavement du groupement de kalonge.**

### **a. Aspect dimensionnel :**

Le Groupement de Kalonge fait face à une crise de pénétration de l'autorité étatique et en premier lieu, l'appareil répressif. En raison de sa vaste dimension où l'autorité légale de l'Etat est absente, favorise la persistance et l'activisme des groupes armés. Mais aussi, le groupement de kalonge en limite avec le parc national de Kahuzi-Biega et des grandes forêts non habitées qui abritent ces groupes armés. Pour lutter efficacement contre la prolifération des groupes armés sur le sol congolais en général et particulièrement le groupement de kalonge, et ainsi servir la cause de la gouvernance démocratique, il faudrait restaurer l'autorité de l'État sur l'ensemble du territoire national, redynamiser le secteur de la justice, et définir une politique durable de gestion des ressources naturelles visant avant tout à priver les groupes armés de leurs moyens de subsistance.

### **b. Aspect enclavement :**

L'enclavement du groupement de kalonge est devenu plus un problème de crise d'insécurité que de développement. Les coins reculés sont fortement enclavés et servent de cachette aux groupes armés. L'absence des routes principales et des dessertes agricoles ne facilite pas la fréquentation de l'autorité légale dans ledit groupement : il n'est pas relié à d'autres groupements et mêmes les localités entre elles.

Désenclaver les zones rurales pour stimuler leur développement est l'un des objectifs du programme de développement de 145 territoires du gouvernement congolais SAMA LUKONDE. De ces routes dépendent le développement des populations rurales et toute l'économie locale reposant sur l'agriculture. Le problème est que la plupart de ces routes sont en mauvais état, bien souvent depuis des décennies. Des régions entières sont enclavées, à peine accessibles à moto dans certains cas. De ce fait, la route Madirhiri constitue une menace pour toute la communauté Barongeronge où les coupeurs de route profitent de cet état en dépouillant les voyageurs de tous leurs biens et le cas récent serait celui du mardi, le 26/04/2022 où il y a eu un Pillages systématiques à Madirhiri, les voyageurs qui quittaient Kalonge pour Bukavu ont été surpris par des hommes en armés dans la matinée de ce mardi en plein parc à quelques kilomètres de la bifurcation dite Masanganjia. Argent et autres biens de grande valeur ont été emportés par ces coupeurs de route qui sont identifiés à des RaïyaMutomboki.

### **3. Manque d'emplois aux jeunes.**

Il convient d'examiner certaines des raisons les plus courantes de l'intégration des jeunes aux forces combattantes.

Il est évident que la guerre elle-même est le facteur le plus fondamental de la participation des enfants à la guerre<sup>11</sup>. Il est plus facile pour les enfants de s'enrôler dans les forces armées ou les groupes armés si la guerre vient à eux, que si elle se déroule à des milliers de kilomètres<sup>12</sup>. Cependant, l'enrôlement volontaire de jeunes adolescents en temps de paix montre que l'existence d'une guerre à proximité n'est pas une condition préalable au recrutement des jeunes. Par ailleurs, les raisons les plus fréquemment invoquées par les enfants pour expliquer leur enrôlement dans un groupe armé ou dans des forces armées sont (dans le désordre) :

Premièrement, la pauvreté<sup>13</sup>. En fait, la caractéristique commune la plus courante des enfants-soldats est leur pauvreté. Quand une guerre éclate et que la société s'effondre, les possibilités de générer un revenu stable diminuent. Souvent, le seul moyen de survivre économiquement est de rejoindre l'armée ou un groupe armé. Les soldats manquent rarement de nourriture et ils reçoivent généralement une sorte de salaire, même irrégulièrement.

---

<sup>11</sup> RACHEL Brett et IRMA Specht, *Young Soldiers: Why they choose to Fight*, Lynne Rienner Publishers, 2004, p9

<sup>12</sup> LAETITIAN Dumas et MICHAELLE de Cock, *Wounded Childhood: The use of Soldiers in Armed Conflict in Central Africa*, ILO, Geneva, 2003, p. 25

<sup>13</sup> RACHEL Brett et IRMA Specht, Idem, p. 9-36

Puis il y a la sécurité. De nombreux jeunes rejoignent les forces armées ou des groupes armés parce qu'ils pensent qu'ils seront ainsi mieux protégés, selon l'idée que « si vous ne pouvez pas les vaincre, rejoignez-les » ... ou leurs ennemis. Les jeunes pensent souvent que s'ils font partie d'un corps armé, celui-ci ne les attaquera pas. Cependant, la façon dont ils seront traités une fois qu'ils l'auront intégré est une autre question, et il est possible qu'ils n'en aient pas eu conscience préalablement.

L'accès à l'éducation peut jouer un rôle. Le « facteur éducatif » comprend de nombreux éléments : d'une part, le manque d'accès à l'éducation mène de nombreux jeunes à considérer que la formation militaire est leur seule possibilité d'apprendre. Si vous n'avez ni travail ni école où aller, l'option militaire peut paraître relativement attrayante. La qualité de l'éducation que l'enfant recevait dans le contexte civil joue également un rôle. Si un enfant va dans une école où l'éducation est de mauvaise qualité et où les enseignants ne respectent pas les droits et la dignité des enfants, ceux-ci peuvent partir par frustration.

De plus, les écoles peuvent servir de terrain de recrutement : le lavage de cerveau des écoliers par des groupes influents est un phénomène que nous constatons bien trop souvent. Dans les cas extrêmes, des groupes armés, voire les forces armées, peuvent recruter les enfants de force, directement dans les écoles.

La famille et les amis peuvent pousser les enfants dans un sens ou dans l'autre : les enfants qui ne sont pas entourés d'un réseau familial sont plus susceptibles de rejoindre des groupes armés ou les forces armées que ceux qui vivent dans une unité familiale qui fonctionne bien. En revanche, un environnement familial à problèmes peut inciter un enfant à s'enrôler pour échapper à cette situation. Les membres d'une famille peuvent en outre encourager les jeunes à rejoindre les forces armées ou un groupe armé pour défendre une cause. Enfin, lorsqu'un conflit dure depuis des décennies, les enfants des combattants se trouvent souvent dans les rangs des forces armées ou des groupes armés.

L'identité de groupe et l'idéologie peuvent elles aussi jouer un rôle, car les jeunes peuvent très bien s'engager dans un parti politique qui exige leur participation aux combats. Certains enfants s'enrôlent parce qu'ils veulent défendre leur village, leur groupe ethnique ou des zones qui ont une grande valeur symbolique à leurs yeux. Le désir ou la pression poussant à faire partie d'un groupe pèse aussi dans la balance, tout comme la présence d'enfants plus âgés dans ces groupes, car ils constituent un fort « facteur d'attraction ».

Et enfin, il y a la vengeance : de nombreux enfants deviennent soldats pour se venger, souvent après que leurs ennemis ont tué, maltraité ou pillé leur famille et leurs amis.

L'élimination de toutes les forces négatives notamment par le biais de la négociation et de l'intégration car beaucoup de jeunes considèrent les groupes armés comme tremplin le permettant l'accès facile à l'emploi car la manque d'occupation chez les jeunes favorisant la prise des armes illégalement estimant qu'ils vont se retrouver en intégrant les groupes armés et que ça leurs facilitent une bonne vie.

## **B. Causes lointaines.**

La proposition de la création d'un territoire Batembo c.-à-d. la réclamation d'un territoire autonome de Bunyakiri qui pourrait regrouper le groupement de kalonge par l'arrêté départementale n°001/MS/DAT/MB/ROUTE/1999 du 09 septembre 1999, portant création du territoire de bunyakiri que tout Murongeronge ne voulait pas entendre des ses oreilles car les batembo étaient les commanditaires de la milice Batiri, Katuku etc. ce sont ces derniers qui avaient commis l'acte de pillage pour la première fois à kalonge en dépouillant les barongeronge de tous leurs biens: vaches, chèvres, poules...

La question tribaloethnique c'est-à-dire, la présence de deux groupes linguistiques que les autres appellent dangereusement « communautés » dans le groupement de kalonge(un groupe qui parle mashi et un autre qui parle le kitembo) serait aussi à l'origine et à la persistance des conflits armés dans le Groupement de Kalonge. Eu égard à cette réalité tribale, je postule que c'est par ignorance des faits historiques et par manipulation des politiciens en quête de positionnement que certains Barongeronges s'identifient d'être « Bashi » ou « Batembo ». Ce n'est pas parce-que les Barongeronges qui habitent en limite avec Bunyakiri(entité des Batembo qui parlent kitembo) et que leur dialecte(Kirongeronge) a été affecté par le Kitembo qu'ils doivent être confondus aux Batembo de Bunyakiri. C'est pas non plus vrai que les Barongeronges vivant en limite avec le Territoire de Kabare et de la chefferie de Nidja(territoire des Bashi, qui parlent le mashi) et que leur dialecte comme signalé ci-haut a été affecté par le mashi, qu'il doivent être confondus aux Bashi de Kabare et de Nidja. Que tu parlesmashi ou kitembo, tout habitant du groupement de Kalonge doit quitter la culture paroissiale vers celle de participation car, à Kalonge l'identité commune est le terme « Murongeronge » au singulier et « Barongeronges » au pluriel. En s'identifiant tous comme Murongeronge, ceci fera naître une nation des Barongeronges c'est-à-dire, les personnes ayant une histoire commune et surtout caractérisées par la volonté de vivre ensemble, avec une vision commune. Les habitants de Kalonge doivent aller au-delà de leur appartenance ethnique et linguistique afin de former une seule nation ayant une vision de vivre ensemble et bannir dans leurs têtes toute idée de majoritaire et de minoritaire. Les Barongeronges sont tous issues d'un ancêtre commun qui est LUSHULULIDJO et dans tous les sous villages qui composent le groupement, les Barhambo sont de la progéniture de ce dernier.

Après avoir cerné les causes de la persistance des conflits armés dans ce groupement, examinons à présent l'impact de ces conflits armés sur la gestion du pouvoir coutumier de Kalonge. Cela, fait l'objet du deuxième axe de réflexion dans le point subséquent.

## **II. Impact des conflits armés sur la gestion du pouvoir coutumier de Kalonge du Point de vue Socio-Politique et Culturel**

Depuis l'implantation des FDLR dans le groupement de kalonge, la situation socio-sécuritaire a connu un déséquilibre caractérisé par des périodes de violence et des moments des crises. Cette situation est causée par la succession des groupes armés dans ce groupement où chacun vient imposer son hégémonie.

Ces groupes affichaient une ambition de poursuivre les FDLR, tantôt chasser les Mai-Mai (simba, katuku, batiri,), le R.C.D, CNDP et aujourd'hui les Raiya-Mutomboki et les FRDC, tous ces groupes y ont commis des pillages, meurtres, rançonnements, ... l'insécurité y est vécue au quotidien et pourtant, ce groupement a l'instar des autres milieux du territoire de Kalehe n'ont pas échappés aux affres des guerres de tous les groupes ci-haut cités. L'insécurité s'y est rétablie avec rémission à cause de l'absence des FRDC et de leur incapacité de mettre hors d'état de nuire ces ennemies de la paix qui ont violé, tué, pillé la population, destruction méchantes des maisons, des milliers de personnes déplacées, des conditions socio-économiques avoisinant l'enfer, la liberté de circulation limitée, ... A cause de la longue durée des souffrances endurées, il s'est développé dans les peuples, un sentiment de frustration qui a conduit au développement d'une solidarité mécanique entre eux pour assurer leur propre protection. Les peuples préfèrent faire la guerre en lieu et place des FARDC pour mettre fin à la guerre des FDLR d'où l'homme est un loup pour l'homme.

Le développement de toute entité administrative, grande ou petite soit-elle, repose sur la paix, il n'y a donc pas de progrès sans la sécurité que SPINOZA (1985, p.815) perçoit comme un premier besoin d'un Etat. C'est pourquoi, les pouvoirs publics doivent être capables de créer et de maintenir un environnement stable. La longue instabilité que le groupement de Kalonge a connue et continue à connaître, explique, dans une large mesure, son sous-développement.

A ce point, il importe de présenter ses conséquences dans les lignes qui suivent.

### **Sur le plan politico-administratif**

A part les fragilités infrastructurelles et politico-administratives, l'instabilité du groupement de kalonge est si généralisée et si sévère qu'aucun secteur de la vie locale n'est épargné, en commençant par les infrastructures de base et les instances politico-administratives qui y sont présentes. D'un côté, la

fragilité infrastructurelle du groupement est très visible dans le mode d'organisation et de fonctionnement des services de base. Les diverses infrastructures ont été livrées à la merci des groupes armés, ces derniers ont détruit certaines d'entre elles et d'autres furent confisquées comme leurs habitations c'est le cas de la communauté 5<sup>e</sup> CELPA HOZANA dont ses bâtiments étaient occupés par les Mai-Mai pour la première fois et continus d'être habités par les FARDC jusqu'à nos jours. De l'autre côté, la fragilité politico-administrative qui tient à l'insuffisance de nombreux facteurs nécessaires à l'édification d'une administration performante et compétitive tant qu'une épine dorsale du déploiement de puissance publique dans la conduite du destin national. Les actions des groupes armés ont conduit à une sous-administration du groupement, si non à une administration détruite. Sur le marché dans certains villages du Groupement, la taxe est payée à la fois à la chefferie et aux groupes armés. Aussi, à cause des multiples conflits armés à répétitions, la plupart des autorités administratives et locales légalement investies ont déplacé ou abandonné leurs postes d'où le non contrôle de tout le groupement par l'autorité locale (exemple du village Cifunzi où le chef du village voire même le chef du Groupement ne peuvent pas enjamber le sous-village de Mutale, car ce dernier est sous contrôle de Raiya-mutomoki). La plupart des biens meubles du groupement ont servi de bois de chauffage et les documents administratifs ont été déchirés ou volés si bien que le groupement n'a plus les archives nécessaires. D'où le groupement perd sa mémoire de plusieurs années de son existence.

La perte de la souveraineté sur l'étendue du groupement occupée par les groupes armés (Caminunu, Cibinda, mule et une partie de Cifunzi appelée Mutale). Une partie de la population est soumise à l'esclavage dans les milieux ci-haut cités, occupés par les Raiya-Mutomboki et celles sous contrôle gouvernemental sont abandonnées à elles-mêmes.

Les crises internes, sur fonds d'instabilité du groupement, ont sérieusement dégradé la situation sécuritaire à travers plusieurs types de menaces qui ont pesé et continuent de peser actuellement sur le groupement de Kalonge. Les groupes armés s'attaquent aux populations en les dépossédant de leurs biens.

Quant aux violences organisées à des fins politiques par certains politiciens de mauvais goût, elles prennent la forme de groupes armés permanents, ils relèvent de l'anarchie. C'est dans ce sens qu'il faut lire la résurgence des bandes armées comme les présumés Raiya-Mutomboki ATASHINDA, Armée rouge, Raiya-mutomboki KIRIKICHO, SHUKURU, KACHAMBA, LANCE et autres groupes semblables qui pullulent partout. Cité par le président de la Société civile de Kalehe, Désiré MAJAGI au cours d'un conseil élargi de sécurité sur la radio Okapi. Les bandes armées ne sont pas une solution politique durable, créées pour résister à un ordre politique inacceptable, elles finissent par engendrer un



calvaire imposé à leurs frères et sœurs. D'autres s'attaquent aux infrastructures sociales, scolaires ou sanitaires, accentuant ainsi la misère sociale.

### **Sur le plan humanitaire**

- Recrudescence de la violence, de la haine tribale, des conflits interethnique, traumatisme de la population Barongeronge et spécialement les femmes et les jeunes filles victimes des diverses violences. Nos interviewers témoignent les tortures que le Raiya-Mutomboki fait subir la population en disant que ce dernier met une carte mémoire dans un poste radio, aussi longtemps que la chanson écoutée n'a pas pris fin, on n'arrêtera pas de frapper le déporté, donc si la chanson est de 45 minutes le déporté devait être frappé sans compter les coups de fouets pendant les 45 minutes. Alors que le Raiya-Mutomboki aime écouter les rumbas congolaises dont la chanson peut durer 60 minutes voir même deux heures.
- Difficultés d'accès aux services sociaux de base : éducation, soin de santé primaires, eau potable...
- L'impact négatif sur la santé mentale est une conséquence du traumatisme individuel et collectif qui se manifeste dans nos populations et affecte nos modes de vie, tantôt de façon évidente, tantôt de manière subtile mais réelle. Pour preuve, dans quelques villages du groupement, le nombre de malades mentaux augmente de manière significative nécessitant des soins appropriés qui manquent cruellement. Ce phénomène est à affronter à différents niveaux : médical, pastoral et politique.
- Propagation des MST, du VIH/SIDA et des grossesses non désirées à la suite des viols issus des conflits armés.
- Augmentation des groupes de personnes vulnérables dont les veuves, les orphelins, les femmes violées dont les maris, les parents ont été tués pendant les conflits armés.

En somme, les pertes des vies humaines, ne sont plus faciles à évaluer. Des familles entières ont été décimées, exterminées. D'autres ont été déportées dans la brousse, les couches vulnérables de la population à savoir les enfants, les personnes âgées, les filles et les femmes continuent d'être victimes des viols et violences. Des foules immenses sont contraintes à des déplacements sans destination précise et sûre, errant loin de leurs villages. Contraints au refuge et/ou à l'exil, des ménages entiers vivent dans le dénuement et la précarité sur le plan alimentaire, sanitaire et économique.

### **Sur le plan économique.**

Depuis plus d'une décennie, le groupement de Kalonge fait face à des conflits armés. Les conséquences énormes des conflits armés ne sont pas uniquement d'ordre sécuritaire, politique et social, elles sont aussi d'ordre économique parmi lesquelles, on peut citer :

- La destruction des infrastructures de base : marchés, champs...ayant pour conséquence la baisse de la production, de la commercialisation, de la circulation de personnes et leurs biens, Le tissu économique en a été lamentablement détruit. Autre fois, le groupement de Kalonge grâce à l'agriculture et à l'élevage, était parmi les greniers du Sud-Kivu. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, les populations de ce groupement où sévit l'insécurité sont devenues presque dépendants des chefferies et groupements voisins, surtout sur le plan alimentaire.
- Baisse du niveau des revenus de la population barongeronge avec toutes les conséquences y afférentes, la pauvreté de masse surtout dans les villages sous contrôle des bandes et groupes armés où les gens n'ont pas accès aux facteurs de production, notamment le crédit, la sécurité, etc.

### **Sur le plan culturel.**

Pour BALANDIER G., le pouvoir traditionnel se conçoit comme la capacité dont dispose certains membres d'une société de se faire obéir suite à un ordre établi par les Us et coutumes d'une population à laquelle, l'histoire attribue l'ancienneté d'occupation sur un milieu donné. Ces pouvoirs peuvent subir des multiples vicissitudes suite à la migration, aux invasions et se transformer ou disparaître.<sup>14</sup> A notre avis, nous pensons que des telles conséquences pourront se persécuter à Kalonge suite aux guerres interethniques, aux mouvements des déplacés de guerre, des conflits inter-familiaux ainsi que l'influence que reçoit ce pouvoir coutumier à l'égard des conflits armés.

L'application de cette culture faciliterait aux membres de cette dernière au respect mutuel et elle est par conséquent, une règle qui régit ses membres à vivre dans l'harmonie et leur donne une ligne de conduite de sa société.

Par contre, de sujets n'approuvent pas l'application de la coutume depuis la présence des conflits armés dans le groupement. Nous estimons que le non-respect de cette loi morale serait dû à l'instabilité des chefs traditionnels dans leurs milieux respectifs causée par les conflits armés. Mais aussi et surtout, les mouvements des déplacés de guerres est un facteur favorisant le brassage culturel entre différents groupes ethniques et qui a eu comme répercussion, la perte de l'originalité culturelle. Rappelons l'interposition des groupes armés avec l'intention de subjuguier celui de la tradition.

La coutume est appliquée partiellement. Pour ceux-ci, on estime que la coutume ne doit plus garder son originalité, il faut par contre l'adapter aux circonstances du moment. Pour eux, le mwami n'est plus une personne à passer tout son temps dans le BUSHENGE (paillote des palabres). Il semble

---

<sup>14</sup>BALANDIER G., le détour : *pouvoir et modernité*, Paris, Fayard, 1985-Persée, Pp03-33 disponible sur internet: <http://www.persee.fr/doc/homso-0018-4306-1988-num-88-2-2352> .

également que la méfiance à l'égard de l'autorité du mwami est due au manque de «KUNENE»<sup>15</sup> à distribuer aux demandeurs de terres. Ajoutons aussi l'influence du christianisme rependue à travers toutes les localités de Kalonge. Pour ce qui nous concerne, la culture coutumière à Kalonge n'est plus originale ; d'ailleurs c'est une culture en voie de disparition si son garant qui est le mwami ne sera pas capable de prendre des dispositions nécessaires pour la valoriser. Les précautions de garde-fou comme l'effort de savoir parler le dialecte MASHI communément appelé CIRONGERONGE, disposer d'un temps suffisant pour dialoguer avec les BASHAMUKA/BARHAMBO et sa population, à organiser des visites dans différents villages de son entité pour s'imprégner de la réalité de son milieu. Ceci, n'est possible qu'après la restauration de l'autorité de l'Etat sur toute l'étendue du Groupement afin de mettre hors d'état de nuire tous ces groupes armés et ennemis de la paix.

## CONCLUSION

Analyser le double enjeu du double objet cristallisé autour des conflits armés et gestion du pouvoir coutumier en groupement de Kalonge, constitue la question emblématique au cœur de cette réflexion. L'étude fait le lit de la sécurité comme gage et vecteur de la production et du développement de l'entité Kalonge en tant qu'organisation déconcentrée régie par le pouvoir coutumier.

Quels types d'organisation pourrions-nous prendre en compte au moment où les situations conflictuelles et potentielles entre groupes sociaux et hétérogénéité d'expérience individuelles constituent une pomme de discorde entre les acteurs politiques. Ainsi, on assiste à une prolifération des conflits armés, des guerres sauvages répétées au Congo dont les conséquences sont énormes et diverses sur la population congolaise en général et celle du groupement de kalonge en particulier affectent la vie humaine dans tous les domaines !

Voulons parler ici de différents groupes armés qui justifient leur insurrection par des motifs nationalistes et citoyens. Ils voulaient, disent-ils souvent, sauvegarder l'intégrité territoriale contre l'invasion étrangère supposée ou réelle, ainsi que pour la sécurité de leurs compatriotes. Mais force est de constater que pour la plupart des fois, ils ne combattent plus de troupes étrangères ; bien au contraire, avec le temps, ils déstabilisent leurs propres compatriotes qu'ils oppriment et appauvrissent. Il faut qu'ils convertissent leur mobilisation armée en engagement politique et social au bénéfice du bien commun. «

---

<sup>15</sup>KUNENE : réserves de terres du MWAMI

Cessez de faire le male et apprenez à faire le bien » (Esaïe1 :16-17)<sup>16</sup>. Que la politique ne soit plus pour nous un lieu de déchainement de violence et de vengeance, mais un espace de vérité, d'émulation, de fraternité retrouvée et de collaboration dans la promotion du bien commun. Nous pouvons être des adversaires politiques et non pas des ennemis. Que cette attitude de réconciliation se vérifie chez les Barongeronge vis-à-vis des politiciens actuels qui les ont si souvent offensés, mais qui sont malgré tous leurs frères. Qu'ils réapprennent à être fiers d'un service bien rendu et honteux d'un service mal rendu ; qu'ils réapprennent à rendre leur groupement respectable et respecté. Qu'ils cessent de faire le mal, et recommencent à faire le bien et qu'ils vivent ! Il en va de même pour les membres des bandes armées qui écument nos localités (CAMINUNU, MUTALE, CIBINDA et MULE). Telles sont nos recommandations pour les vertus humaines et citoyennes. La solution globale à la crise actuelle ne tombera pas du ciel. Nous sommes appelés à y travailler tous et chacun, dès à présent.

En fin, Ce travail constitue également une piste d'ouverture laissée à tout chercheur préoccupé par la crise socio- politique qui prévaut en ce milieu après l'assassinat du Chef du Village CIFUNZI, une de grandes personnalités de la grande famille royale Nakalonge régnant sur Kalonge d'aborder les aspects que nous n'avons pas pu approfondir dans le cadre de cette étude.

Le moins que l'on puisse préciser ici est que, le pouvoir politique dans son exercice est une mission noble de rendre service pour le bien être socioéconomique du peuple et non un moyen d'oppression populaire pour sa paupérisation. Cette crise sociopolitique dans le groupement de Kalonge est la victime résignée n'est pas une fatalité, elle doit être convertie en opportunité à capitaliser et à transformer en richesse grâce à une révolution des consciences et des responsabilités des gouvernants (Institutions locales et coutumières), et gouvernés (Barongeronges). C'est à ce prix du rendez-vous de la redevabilité permanente des acteurs sociopolitiques que le groupement de Kalonge pourra ouvrir sa fenêtre du développement durable.

## BIBLIOGRAPHIE

- [Http://Wazaonline.COM/frarchive/rdc-qui-sont-les-raiamutomboki-2;](http://Wazaonline.COM/frarchive/rdc-qui-sont-les-raiamutomboki-2;)
- LA SAINTE BIBLE, traduite d'après les textes originaux Hébreux et Grec par LOUIS SEGOND ;

---

<sup>16</sup> LA SAINTE BIBLE, traduite d'après les textes originaux Hébreux et Grec par LOUIS SEGOND, p.680

- Un Chef Coutumier abattu : des spéculations à la crise sociopolitique en groupement de Kalonge, Territoire de Kalehe, disponible sur <https://riftvalley.net/nod/591> ;
- Cours de théories des organisations, version 2016-2017, UNIGOM, FSSAP, G3 S.P.A ;
- RACHEL Brett et IRMA Specht, Young Soldiers: Why they choose to Fight, Lynne Rienner Publishers;
- LAETITIAN Dumas et MICHAELLE de Cock, Wounded Childhood: The use of Soldiers in Armed Conflict in Central Africa, ILO, Geneva, 2003;
- BALANDIER G., le détour : pouvoir et modernité, Paris, Fayard, 1985-Persée, disponible sur: <http://www.persee.fr/doc/homso-0018-4306-1988-num-88-2-2352>
- <https://laprunellerdc.info/sud-kivu-lancien-depute-provincial-theophile-habamungu-aux-arrets/>
- Rapports OCHA N°09 et 10 des 19 et 26 mars 2014 disponible sur <https://www.humanitarianresponse.info/fr/operations/democratic-republic-congo/document/ochasud-kivu-rapport-hebdomadaire-du-3-avril-2014>;